

La Maîtrise publie aujourd'hui un cantique du P. Brydaine, bien modeste, bien simple, ce qui n'empêche pas ce cantique d'être un des plus répandus dans les paroisses du Midi. Un grand nombre de nos compatriotes ont oublié: *Est-ce vous que je vois? – Chrétiens, ne tardons pas*, et même: *Plein d'un respect*. Tous se rappellent *Divin Jésus*, et *O jour heureux pour moi!* Quant aux paroles, nous ne les donnons pas pour un chef-d'œuvre, bien qu'elles ne soient pas sans charme à cause de // 162 // leur simplicité. Nous ne prétendons pas non plus que l'air égale les airs des cantiques précédents. Il y a néanmoins une chose incontestable, c'est que cet air a un cachet, une physionomie; quoique du style le plus familier, il appartient au vrai style du cantique vulgaire. Tels de nos compositeurs se battent les flancs pour contrefaire l'ingénuité ou pour imiter un certain tour à la fois gothique et agreste, qui seraient tout heureux et tout aises d'un tout petit revenant bon de mélodie ainsi accentué dans son allure villageoise. L'expression totale de ce cantique est une certaine grâce timide et naïve participant du chant d'église et de la complainte du coin du feu.

Nous devons un aveu au lecteur. Le dernier vers de cinq syllabes: *Quel plus doux plaisir!* (pour premier couplet), se trouve noté dans l'édition de 1760, qui nous sert habituellement de guide, sur le groupe de notes: *fa sol mi la ré*. Nous n'avons pas fait difficulté de préférer, à ce groupe mélodique, cet autre groupe: *fa la sol la ré*. Pourquoi cette licence? Parce que l'oreille populaire a adopté partout ce dernier groupe mélodique, et qu'à Cavaillon comme à Aix en Provence, à Avignon comme à Arles, on chante invariablement ce que nous avons écrit. S'il est certains cas où l'on doit rejeter les variantes populaires parce qu'elles impliquent de fausses relations, parce qu'elles sont évidemment l'effet de mauvaises habitudes et de la routine, il en est d'autres où l'on doit en tenir compte, parce que l'instinct des masses a deviné juste et a rencontré la tournure la plus coulante et la plus primitive. Il ne nous est nullement démontré, dans le cas présent, que la version écrite soit la bonne, c'est-à-dire celle voulue par l'au- // 163 // -teur [auteur], les fautes grossières dont fourmille la notation du temps ne permettant pas de s'y fier aveuglément. Il faut s'aider à la fois de la version écrite et de la tradition chantée, les contrôler l'une par l'autre, et c'est ce que nous avons fait jusqu'ici dans les circonstances douteuses. Ne perdons pas de vue, d'ailleurs, que les cantiques du P. Brydaine n'étaient pas, dans sa pensée, des œuvres d'art, et que, faits pour le peuple, ils étaient en quelque sorte *faits* pour être *refaits* par lui;

Nous voici au septième des cantiques de Brydaine exhumés par nous. Il ne faut pas se le dissimuler: ce sont là les plus connus, les meilleurs, ceux qui ont eu le plus de vogue. Nous sommes loin pourtant de renoncer à en publier d'autres. Et si nous menons à bien cette petite œuvre de patience et d'investigation, qui nous intéresse par les diverses études qu'elle nous a fait faire, comme aussi et surtout par le bien qui en peut résulter, il nous sera permis, peut-être, de réunir ces cantiques à d'autres chants religieux du même caractère et d'en former un recueil commode et portatif.

LA MAÎTRISE, 15 mars 1860, pp. 161-163.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 March 1860
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	11
Year:	3 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Mars 1860
Livraison:	None
Pagination:	161-163.
Title of Article:	ENCORE UN CANTIQUE DU P. BRYDAINE.
Subtitle of Article:	None.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front Page and Internal Text
Cross-reference:	None.